

# Coupe du bourgeon mâle sur l'inflorescence du bananier Gros Michel

par

**F. TRUPIN**

*Institut Français de Recherches Fruitière Outre-Mer.*

La coupe du bourgeon terminal après floraison est faite régulièrement dans certains territoires, tant sur le Gros-Michel que sur d'autres variétés.

On a trouvé que cette pratique permet d'augmenter le poids moyen du régime ; pour cette raison on utilise parfois cette méthode dans les plantations de l'« United Fruits » et celles en dépendant plus ou moins directement.

Cette opération donne l'occasion, par ailleurs, de compter les fleurs sorties et de prévoir les tonnages à exporter.

Au Cameroun, la coupe des bourgeons, qui est effectuée plus ou moins régulièrement sur les grandes et moyennes plantations européennes, n'est pas encore de pratique courante chez les planteurs africains.

Le but de l'étude entreprise à la Station de Nyombé était de déterminer :

1) si la coupe du bourgeon terminal augmente le poids moyen du régime dans des proportions appréciables, et dans quelle mesure ;

2) quelle incidence cette opération peut avoir sur d'autres facteurs, en particulier la résistance au vent.

A l'analyse on constate une augmentation du poids moyen de l'ensemble des régimes.

Cette augmentation est de l'ordre de 4,5 % soit 1 kg pour un régime de 22 kg. Elle est systématique pour toutes les parcelles.

La résistance au vent a été sensiblement accrue par cette opération. Le pourcentage de bananiers tornadés (nombre de pieds tombés par rapport au nombre de pieds ayant fleuri) a diminué en moyenne de 5 %, mais ce pourcentage est variable suivant les époques et la violence du vent. La diminution est de 10 % pour les parcelles moyennement exposées. Elle a été nulle pour deux parcelles très exposées et dont tous les porteurs sont tombés lors de la tornade du 14 mars 1955.

En dehors des tornades de mars 1955 et février 1956, 22 pieds traités sont tombés et 28 non traités, mais il n'est

pas possible de donner une signification quelconque à cette différence, la proportion que représentent ces chiffres est trop faible par rapport au nombre total de pieds fleuris (524 dans le premier cas et 521 dans le second). En fait, ces chutes étant souvent la conséquence soit d'un enracinement défectueux, soit d'un accident matériel ou animal, la coupe de la fleur mâle ne peut guère dans ce cas avoir une influence sur la chute du bananier.

On peut penser que la protection est efficace pour une force moyenne du vent, mais que dans le cas d'une très forte tornade tous les porteurs tombent, que le bourgeon terminal ait été coupé ou non.

Tant par son poids, que par le ballant qu'il confère au régime lors de plusieurs coups de vent successifs il semble que le bourgeon augmente le couple d'arrachement du bananier.

Si on pousse plus loin l'analyse, on trouve que les régimes traités ont un nombre de mains supérieur de 1,5 % à ceux des régimes non traités et cette augmentation est constante pour toutes les parcelles sauf pour les deux fortement tornadées.

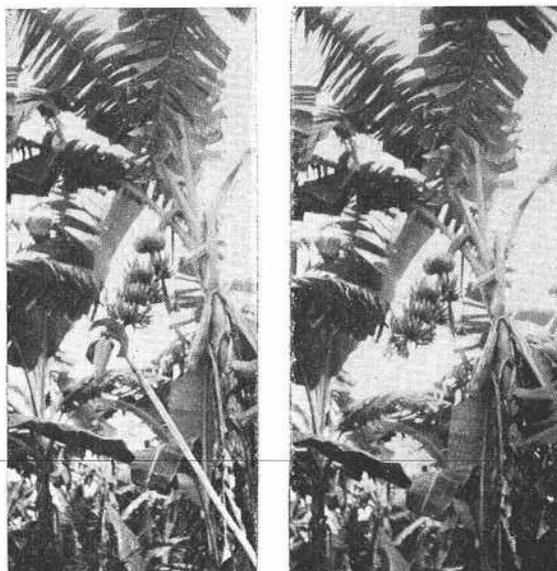


PHOTO 1 à gauche : Coupe des fleurs mâles.

Stade optimum du développement du régime.

PHOTO 2 à droite : Régime après ablation du bourgeon. On a laissé 25 à 30 cm de hampe après la dernière main pour éviter une remontée de la pourriture dans le régime.

(Photos F. Trupin).

Or, il est évident, puisque le nombre de mains est fixé une fois pour toute à la sortie du régime, que cette augmentation ne peut être directement imputable à la coupe de la fleur mâle, effectuée après.

On est amené à conclure que les pieds tornadés avaient en moyenne un plus grand nombre de mains que les non tornadés, et que le vent attaque sélectivement les plus beaux porteurs.

Comme les bananiers traités sont moins sensibles au vent les plus beaux régimes ont été mieux protégés, d'où l'augmentation du nombre moyen de mains de 1,5 %, conséquence indirecte du traitement.

Le poids étant proportionnel à peu près au nombre de mains cette incidence se traduira donc par une augmentation de 1,5 % en poids.

Si on calcule maintenant le poids moyen des mains, on constate une augmentation systématique de 3 % (2,5 à 3,5 %).

Cette augmentation peut être considérée comme la conséquence directe de la coupe de la fleur mâle et c'est elle que l'on peut espérer dans une plantation non tornadée.

$$1,5 \% + 3 \% = 4,5 \%$$

on retrouve l'augmentation brute de 4,5 % que l'on avait constatée en première analyse.

Il faut couper le bourgeon terminal le plus tôt possible, c'est-à-dire lorsque l'espace entre la dernière main et le bourgeon est suffisant pour éviter de détériorer cette dernière main.

Il faut laisser une longueur un peu plus grande que celle laissée au moment de la coupe du régime pour pouvoir rafraîchir la section au moment de l'expédition.

La coupe peut se faire avec une serpe demi-ronde atta-

chée au bout d'une perche. L'opérateur peut, en même temps, couper les feuilles qui s'insèrent entre les doigts, risquant de nuire par la suite au conditionnement du régime (doigts écartés) : cette opération est déjà par elle-même très intéressante et justifie à elle seule le passage d'un manœuvre.

Un manœuvre peut facilement traiter 100 à 200 régimes par jour. Le coût de l'opération est donc pratiquement peu élevé.

Si on veut prévoir une production à l'avance, il suffit de compter les bourgeons coupés et prévoir la récolte correspondante 80 à 100 jours après en moyenne pour les pieds fleuris de septembre à mars et 100 à 120 jours pour les autres (chiffres valables pour la zone de Nyombé mais pouvant évoluer avec d'autres plantations).

#### En conclusion.

La coupe du bourgeon mâle est une opération très intéressante.

Elle diminue les risques de chute aux coups de vent dans la proportion de 5 à 10 % de tous les pieds fleuris, sauf cas de secteurs très exposés.

Elle augmente le poids moyen de 4,5 % dont 3 % imputable à une meilleure maturation du régime, 1,5 % à la protection de régimes plus gros, ceux-ci étant plus sensibles au vent.

Elle permet accessoirement de prévoir la production.

L'opération peut se faire en même temps que celle du parage des régimes sur pied.

D'un prix de revient minime elle est donc particulièrement rentable à condition d'être effectuée précocement.

*Station régionale du Cameroun.*

